

M. Serge Halimi
Le Monde Diplomatique
1 av Stephen-Pichon
75013-Paris

21 septembre 2009

Objet : Psychose de la grippe

Monsieur le Directeur,

(...) la situation avec la grippe « porcine » se signale par une discordance nette et bienvenue entre le discours des autorités et le scepticisme majoritaire des citoyens.

*Quand le Monde Diplomatique du mois de septembre 2009 déplore à juste titre le « découragement populaire » devant l'assujettissement du politique aux forces de l'argent, une situation de décalage aussi aigu fait d'autant plus espérer **un sursaut de conscience démocratique** qu'elle se présente juste au décours d'une crise économique majeure laquelle, à sa façon, a elle aussi marqué le divorce entre l'aveuglement du discours dominant (...) et la perception douloureuse d'une majorité citoyenne (...)*

Ce propos introduit mon livre à paraître et qui vise à faire de la « grippe porcine » un exemple *parmi d'autres* d'une crise démocratique infiniment plus significative. C'est dire, par contraste, ma consternation de trouver, juste à côté de votre tribune, un article atterrant sur la grippe (*Psychose de la grippe, miroir des sociétés*), où l'arrogance le dispute à l'incompétence et qui se solde par la consolidation objective d'un alarmisme d'autant plus révoltant qu'il ne repose sur aucune donnée sérieuse : faut-il rappeler que les autorités sanitaires françaises, après avoir envoyé les pompiers kidnapper tous les enrhumés, en sont à chipoter sur quelques centaines de cas pour proclamer le franchissement du « seuil épidémique » quand elles n'ont pas craint de se ridiculiser juste avant sur une discordance de 15 000 cas *par semaine* entre les diverses sources de sa veille sanitaire (*Le Figaro.fr*, 08/09/09)... Succédant à la canicule de 2003 où les erreurs des autorités sanitaires étaient du même ordre de grandeur, voilà justement le type de discordance qui, n'en déplaise à Duclos, justifie un minimum de « droit au doute » chez tout titulaire d'un certificat d'étude (ou équivalent)...

Quand la manipulation des masses en est à ce degré, on attend du *Diplo* quelque chose de plus rigoureux qu'un article citant autoritairement comme « spécialistes dignes de confiance » d'autres boutefeux qui ne rougissent pas de brandir le précédent grotesque de 1918, ont le triste privilège de s'être déjà ridiculisés par leur alarmisme sur la grippe aviaire (BMJ 2005 ; 331 : 981), et dont la crédibilité est de toute façon entamée par leur mépris constant des principes fondamentaux qui requièrent la transparence dans la gestion de leurs

conflits d'intérêts. Puis-je, là encore, rappeler ce fait aisément documentable qu'utiliser le précédent de la grippe aviaire comme critère rétrospectif de crédibilité n'est pas le privilège du recul historique : dès 2004, j'adressais à ce sujet une lettre ouverte au Directeur Général de l'OMS, restée évidemment sans réponse mais bientôt publiée dans un journal médical américain (AJPS 2005 ; 11:22-3).

Au lieu de voir opposer « la logique du vivant » (la vilaine !) aux « progrès médicaux » (*applaudissements sur les bancs de la droite et de la gauche*) pour rendre compte des résistances antibiotiques – menace sanitaire autrement plus dommageable que la grippe porcine –, on attend du *Diplo* une vision plus lucide quant aux causes profondes de ces résistances et à leur impact désastreux en termes tant de santé publique que **de souffrance humaine** : certes, des pratiques de prescription atterantes (et qui obéissent à quel déterminisme ?), mais également l'utilisation massive d'antibiotiques dans l'agro-alimentaire *à seule fin anabolisante* ! L'exposé de cet autre scandale permettrait, du même coup, d'éclairer les citoyens en opposant l'activisme extravagant des autorités sur des menaces évanescentes à sa durable inertie par rapport un problème bien plus grave dont la solution devrait relever d'une élémentaire décision politique à l'échelle européenne – l'interdiction.

Quant à la dénonciation rituelle des sectes antivaccinalistes, qui sert-elle dans sa sélectivité ? Qu'il y ait plein de « tarés » chez les antivaccinalistes (comme me le disait le journaliste M. Cymes au cours d'une récente émission [arrêt sur images, 04/09/09]), cela n'est guère contestable : mais pourquoi ne pas s'inquiéter réciproquement de l'amateurisme consternant qui prévaut réciproquement chez les fabricants de vaccins ? Qui m'a contredit lorsque j'ai récemment rendu publique l'offre d'un leader du marché proclamant que pour postuler à un emploi de responsable dans le développement vaccinal, une compréhension de l'infectiologie « serait utile, mais pas essentielle » tandis que l'expérience du *développement pharmaceutique* s'y trouvait, elle, strictement ignorée¹ ? Quelle « logique sombre », pour les citoyens, d'être « terrorisés » par une incompétence aussi impunément assumée ?

On n'attend pas enfin du *Diplo* de voir ravalée (en note – et sans la moindre preuve encore une fois...) à un simple fantasme de journaliste excité le formidable problème de la transmission du VIH à l'homme, qui permettrait de poser des questions ravageantes certes sur l'OMS, mais bien plus profondément sur la prévention comme forme éminemment perverse de cette aliénation mortelle que l'on appelle *médicalisation* – pour ne point parler de celles concernant la désespérante corruption du monde scientifique et la menace que fait peser sur notre civilisation une communication scientifique désormais soumise à la pression des pires lobbies².

¹ Girard M. Vacciner ou pas ? <http://www.rolandsimion.org/spip.php?article47>

² Girard M. Affaires de santé publique : quel(s) scandale(s) ? <http://www.rolandsimion.org/spip.php?article34>

On attend du *Diplo* qu'il applique aux questions sanitaires l'exigence critique dont il a fait sa bannière, et qu'il s'abstienne de publier répétitivement sur ces sujets des articles dont les erreurs ou approximations dénotent trop clairement la superficialité (*Big Pharma ou la corruption ordinaire*, oct. 2003).

On attend, plus encore, du *Diplo* qu'il fasse preuve d'un minimum de conscientisation *politique* par rapport aux problèmes de santé, et qu'il évite de se faire le porte-parole complaisant de toutes les aliénations inhérentes. A un correspondant qui me signalait l'article de M. Winckler (*Médecins sous influence*, jan. 2004) en me demandant si la situation était « aussi grave que le prétendait l'auteur », je n'ai pu faire autrement que de répondre : « elle est pire – et il en fait partie »...

Espérant contribuer à la réflexion de votre précieux journal, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma profonde considération.

NB (Art. L.4113-13 du Code de la santé publique) : le Dr Girard est consultant pour l'industrie pharmaceutique et compte parmi ses clients (ou ex-clients...) diverses firmes ayant un intérêt direct dans l'actuelle alerte grippale.